

Procap

Le magazine
pour personnes
avec handicap

03/23

Con parte in
italiano
Procap Ticino



Focus

Nouvelles technologies

Dans le laboratoire du futur sans obstacles

Table ronde

Inclusion et engagement politique

Discussion sur les élections fédérales de 2023

procap



«Grâce au Swiss-Trac, je peux vraiment profiter des vacances avec mes enfants»

SWISS•TRAC®

Trouvez un distributeur et faites un essai: www.swisstrac.ch

Meilleure qualité de vie grâce à la mobilité.

C'est à votre véhicule de s'adapter à vous et à vos besoins – et pas l'inverse. Depuis 1978, nous aménageons des véhicules sur mesure dans nos ateliers à Bergdietikon.

ADAPTATION
POSSIBLE
SUR DIVERSES
MARQUES



Système d'aide au chargement de fauteuil roulant



Aides à la montée et à la descente



AMENAGEMENT DE VEHICULES
WALDSPURGER



INNOVER PAR TRADITION

Contactez-nous pour obtenir des informations complémentaires. Nous nous ferons un plaisir de vous conseiller.

044 743 80 40 • waldspurger.ch

RolliPro™

Une solution astucieuse pour les personnes à mobilité réduite.



Editorial

« Les prothèses courantes d'aujourd'hui sont les prothèses de pointe onéreuses d'hier », déclarait le professeur Robert Riener, initiateur du Cybathlon, dans une interview accordée à notre magazine en 2016. Sept ans plus tard, nous sommes retournés à l'EPF de Zurich pour le rencontrer lui ainsi que ses collègues afin de découvrir ce qui a changé. Ce qui est particulièrement frappant, c'est la vitesse à laquelle le développement des nouvelles technologies s'est accéléré. Et la fameuse intelligence artificielle devrait encore renforcer cette dynamique à l'avenir.

On observe également un plus grand dynamisme dans la question de la participation et de la représentation des personnes en situations de handicap dans la politique locale et nationale. Une vingtaine de personnes avec handicap seront candidates au Parlement cet automne. Procap a réuni quatre d'entre elles, toutes membres de différentes sections, pour une table ronde. Ces échanges nous ont permis de recueillir des histoires passionnantes, des expériences enrichissantes et des conseils utiles pour s'engager en politique.

Sonja Wenger
Responsable Communication de l'association et médias

Contenu

4 Brèves

30 Journées nationales
mouvement et
rencontres 2023 à Tenero

Focus Nouvelles technologies

6 Toujours plus vite,
toujours mieux

8 Conseil juridique
Moyens auxiliaires de l'AI

10 Dans le labo du
futur sans obstacles

16 « Nous sommes Procap »
Natasa Milenkovic

32 « Nous sommes Procap »
Caro Baier

Elections fédérales 2023

9 Guide pour voter en
langue facile à lire

20 Table ronde avec quatre
candidat·e·s

Service

18 Offre « Les droits de
mon enfant »
20 % de rabais pour vous

28 30 ans de récolte
de monnaies étrangères

29 Casse-tête

34 Carte blanche

35 S'abonner à notre newsletter



Initiative pour l'inclusion : journée nationale de récolte de signatures le 9 septembre 2023

Depuis fin avril, des signatures sont récoltées dans toute la Suisse en faveur de l'initiative pour l'inclusion. Au moment d'écrire ces lignes, environ 40 000 paraphes ont été récoltés, dont presque 10 000 par Procap. Pour rappel, afin que l'initiative puisse être déposée, 100 000 paraphes valables doivent être récoltés d'ici à fin octobre 2024.

Le samedi 9 septembre 2023, le comité d'initiative organise une journée nationale de récolte de signatures. Profitez-en pour en récolter individuellement ou avec des personnes motivées par cette cause.

Vous pouvez commander des feuilles de signatures et du matériel d'information sur www.procap.ch/inclusion.

Vous trouverez des conseils pratiques pour la récolte de signatures dans le magazine n° 2/2023 (page 8).

Déposez ensuite rapidement les feuilles d'initiative dans la boîte postale la plus proche, même si toutes les lignes ne sont pas remplies.

Pour toute information sur les actions organisées lors de la journée nationale de récolte de signatures, veuillez vous adresser à votre section Procap ou consulter le site www.initiative-inclusion.ch.



Photo : Procap Argovie

Le nouveau comité de Procap Argovie, de gauche à droite : Thomas Voit, Christian Hoffmann, Trix Lenzin, Roland Wildi, Corinne Rüeegg, Erika Voit, Silvia Albrecht et Patrick Cimma.

Fusion de quatre sections Procap en Argovie

Suite à l'approbation d'une fusion régionale par les sections d'Aarau, Baden, Freiamt et Fricktal au printemps dernier, l'assemblée constitutive de la nouvelle section Procap Argovie s'est tenue le 24 juin 2023 à Aarau. Officiellement fondée le 1^{er} juillet 2023, cette nouvelle section Procap Argovie compte environ 1500 membres. Sa présidence sera assurée par Roland Wildi.

Retrouvez le site web de la nouvelle section à l'adresse www.procap-nws.ch/sektionen/sektion-aargau



Photo : Markus Schneeberger

L'actualité du comité central de Procap

A la mi-mai, Roland Alpiger (SG) a été élu au poste de vice-président du comité central de Procap. Roland Alpiger est membre du comité central depuis 2016 et est responsable des sections suisses allemandes. Procap lui adresse ses félicitations !



Illustration: Mahina Sibai

Illustrations

Mahina Sibai (*2001) a obtenu son bachelor en illustration et bande dessinée à la Ceruleum School of Visual Arts à Lausanne en 2020 et travaille désormais comme illustratrice indépendante. Pour découvrir son univers, rendez-vous sur le site : mahinasibai.wixsite.com/website.

Toujours plus vite, toujours mieux

Les nouvelles technologies évoluent à vitesse grand V, avec des résultats parfois époustouflants dans les domaines de la médecine et de la réhabilitation. Alors que les personnes en situations de handicap sont de plus en plus souvent impliquées dans le développement et la recherche, le cadre financier peine à suivre le mouvement.

Texte Sonja Wenger Illustration Mahina Sibai



Cette illustration n'est pas une vision de science-fiction, mais la représentation artistique d'exosquelettes existants, utilisés à des fins thérapeutiques.

«Hochoer la tête et avancer.» Avant d'en arriver à une description aussi simple, il aura fallu une idée novatrice et plusieurs années de développement. Grâce à des lunettes connectées, il suffit aux personnes ayant un handicap ne leur permettant pas l'usage des bras et des mains d'incliner très légèrement la tête pour donner des signaux de commande et piloter un lourd fauteuil électrique ou d'autres appareils numériques comme des smartphones, des ordinateurs, des bras robotiques ou des équipements de maisons intelligentes.

Cette solution a été présentée au public suisse à la fin de l'année 2022 au salon Swiss Handicap à Lucerne. Le système de la start-up allemande Munevo est un exemple parmi de nombreux autres du développement, ces dernières années, de nouvelles applications ou de l'adaptation de technologies existantes dans le but de simplifier le quotidien des personnes en situations de handicap.

Grâce à des appareils toujours plus efficaces, l'évolution ne cesse de prendre de la vitesse. L'intelligence artificielle (IA) et l'apprentissage automatique (AA) vont encore accélérer ce processus. Il ne fait nul doute que l'IA va entraîner, ces prochaines années déjà, une révolution dans les domaines de la biotechnologie, de la médecine et de la pharmacologie. Sa capacité à traiter d'énormes quantités de données va très probablement raccourcir la durée de développement de nouveaux médicaments, de méthodes de réhabilitation ou d'auxiliaires.

«Pont numérique» dans le cerveau

Aujourd'hui déjà, des personnes paraplégiques peuvent à nouveau se lever et marcher grâce à des implants cérébraux. Au printemps, les médias ont rapporté que des scientifiques de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et de l'Hôpital universitaire de Lausanne (CHUV) avaient implanté des électrodes dans le cerveau et la moelle épinière d'un patient paraplégique. Les impulsions entre les implants ont permis d'établir un «pont numérique» et de réactiver les régions du cerveau qui commandent les mouvements des muscles dans les jambes. La nouveauté est que la personne peut commander elle-même ces impulsions par la pensée.

De nombreux progrès ont également été réalisés dans d'autres domaines en quelques années seulement. Des lunettes high-tech permettent par exemple de stimuler les synapses des nerfs optiques pour améliorer la transmission d'informations

visuelles au cerveau, comme le révélait récemment le magazine «tactuel» de l'UCBA. Grâce à des appareils audiotactiles ou à des imprimantes en relief, les personnes malvoyantes sont désormais en mesure d'appréhender des graphiques et des images quasiment en temps réel. La taille des appareils auditifs modernes a été réduite à tel point qu'ils sont maintenant presque invisibles. En outre, des capteurs de mouvement placés à même la peau permettent de savoir quand une personne a besoin de soins.

De nombreuses questions en suspens

Même si les résultats sont spectaculaires, comme dans le cas lausannois, on ne peut automatiquement en déduire que des solutions seront bientôt à la portée de toutes et tous. Chaque tableau clinique et chaque handicap est individuel. Par ailleurs, malgré le développement effréné des nouvelles technologies, peu de choses ont changé ces dernières années en matière d'accès des personnes en situations de handicap aux moyens auxiliaires les plus adaptés à leur quotidien. L'AI ne finance aujourd'hui encore que les moyens auxiliaires «simples, adéquats et économiques». La question des coûts des nouvelles technologies se posera donc encore à l'avenir.

Rien ne permet de penser que les personnes en situations de handicap deviendront un jour des cyborgs, c'est-à-dire des êtres dont le corps contient des appareils techniques pour remplacer ou soutenir des fonctions corporelles. Et même si cette possibilité existait et qu'elle pouvait être financée, il faudrait que chacune et chacun soit libre d'opter ou non pour cette solution. Ces défis s'accompagnent donc de nouvelles questions éthiques. Les nouvelles technologies sont-elles en premier lieu destinées à faciliter le quotidien des personnes en situations de handicap ou sont-elles simplement la suite d'un modèle de pensée ancestral selon lequel un handicap est un «problème» à résoudre?

Sources :

- www.munevo.com (site en allemand et en anglais)
- www.tactuel.ch, édition n° 2/2023 (site en allemand et en français)
- www.researchgate.net, «Technikgestaltung und Inklusion – Behinderung im Spannungsfeld von Technologie und Design», de Tom Bieling et Gesche Joost, 2018. Téléchargement gratuit au format PDF. (article en allemand)
- www.tinyurl.com/EPFLetCHUV



Caroline Schlunke
Avocate

Moyens auxiliaires de l'AI

J'ai besoin d'une prothèse fémorale pour me déplacer et être indépendant dans ma vie quotidienne, mais je ne sais pas ce à quoi je peux prétendre de la part de l'assurance-invalidité (AI). Je me demande également si le fait de ne plus pouvoir travailler aura une incidence sur mes droits.

La science et la technologie évoluent et permettent d'obtenir des résultats extraordinaires dans le domaine de la santé. Cependant, cette évolution ne se reflète pas forcément dans l'accès aux moyens auxiliaires (MA). La possibilité d'obtenir certains MA varie d'un canton à l'autre et peut dépendre de leur utilisation.

Critères d'obtention

En général, une demande est évaluée en trois étapes :

- La législation suisse en matière de moyens auxiliaires couverts par l'AI repose essentiellement sur une ordonnance (OMAI) qui a été établie sous forme de liste. Elle est rédigée de manière assez large pour qu'il soit possible de répondre aux besoins individuels des personnes.
- Certains MA sont uniquement octroyés lorsqu'ils sont nécessaires pour exercer une activité lucrative; accomplir les travaux habituels; étudier ou apprendre un métier; à des fins d'accoutumance fonctionnelle; ou encore pour exercer une activité spécifique désignée dans l'OMAI.

- La jurisprudence stipule qu'on ne saurait prétendre au MA qui serait le meilleur dans notre cas, mais juste au moyen adéquat le plus simple et économique. Si une personne souhaite un modèle plus sophistiqué, la différence de prix est à sa charge.

Une prothèse fémorale est ainsi prévue dans la liste de l'OMAI et est octroyée à toute personne, avec ou sans emploi. En l'occurrence, un litige pourrait donc survenir avec l'AI à propos du modèle de prothèse remboursé. En effet, il existe un décalage important entre les prestations octroyées et les progrès techniques de notre époque. Des facteurs exceptionnels peuvent toutefois entrer en ligne de compte dans certains cas et, dans la pratique, il existe des différences cantonales dans l'interprétation des dispositions légales.

Finalement, l'AI peut ordonner, d'office ou sur demande, une expertise externe pour évaluer quel est le meilleur MA dans un cas concret.

Informations et conseils utiles

L'AI peut décider d'octroyer un MA soit en propriété, soit en prêt. Aussi, le droit à des MA peut s'étendre aux accessoires.

Pour que l'expertise donne les résultats escomptés ou pour la contester, il est souhaitable, si possible, d'essayer plusieurs fois les différents MA envisageables, de filmer les différences avec datation du jour d'utilisation et, surtout, de demander à son médecin un rapport décrivant ces différences.

Finalement, pour les jeunes, si l'objet demandé ne remplit pas les critères ci-dessus, il est toujours possible d'examiner s'il doit être pris en charge par l'AI dans le cadre des mesures médicales.

Guide pour voter en langue facile à lire

De nombreuses personnes souhaitent pouvoir voter, élire et défendre leurs intérêts. Mais souvent, l'éducation civique ou des informations accessibles manquent. Insieme Suisse apporte une solution avec un « Guide pour voter en langue facile à lire » pour les élections d'octobre 2023.

Les élections fédérales au Conseil national et au Conseil des Etats auront lieu en octobre 2023. Comme pour les élections de 2019, un « Guide pour voter en langue facile à lire » a été publié. Cette année, Insieme Suisse l'a rédigé en collaboration avec Capito Zurich et l'agence Wortstark Zurich. Le projet a été édité et financé par la Chancellerie fédérale.

Un guide étape par étape

Ce guide explique de manière claire et avec beaucoup d'images comment fonctionne la démocratie en Suisse, qui peut voter et comment s'informer sur les partis et les personnes politiques.

Ensuite, le guide montre étape par étape comment remplir les documents de vote. Il y a d'abord les bulletins de vote pour le Conseil national, puis les bulletins de vote pour le Conseil des Etats.

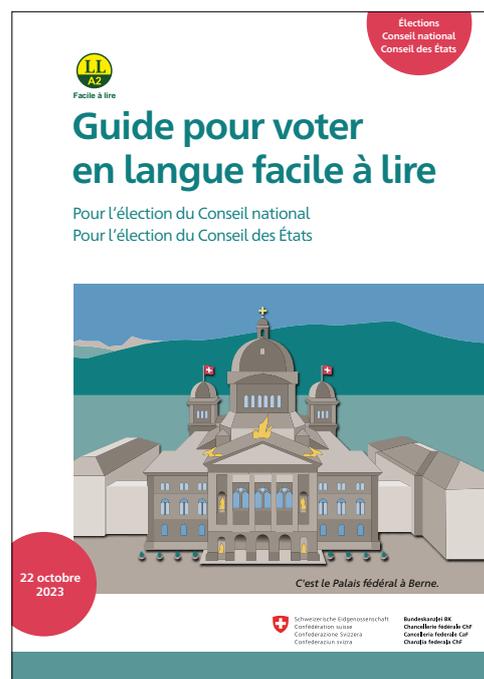
A la fin, le guide explique qu'il y a deux manières de voter: par correspondance ou à l'urne. Il y a aussi un répertoire pour les mots difficiles.

Campagne #jevote

Cette année, Insieme continuera sa campagne #jevote. Elle aura lieu en septembre et octobre. Des personnes en situation de handicap mental expliquent pourquoi c'est important pour elles de participer à la prise de décision politique.

Un bureau de vote en langue facile à Berne

Le 14 octobre, Insieme organisera un bureau de vote en langue facile à Berne. Il sera possible de trouver des informations, puis une personne expliquera le fonctionnement des élections de manière compréhensible. Enfin, vous pourrez directement déposer votre enveloppe de vote dans une boîte postale.



Vous trouverez la brochure accessible en PDF ici : www.insieme.ch/votations

Une vingtaine de candidat-e-s : c'est la première fois qu'autant de personnes en situations de handicap se présentent lors des élections fédérales, dont plusieurs membres de Procap. Pour en savoir plus, lisez l'article en page 20 de ce numéro.



Depuis près de vingt ans, le professeur Robert Riener développe à l'EPFZ des appareils qui aident les personnes avec ou sans handicap à (ré)apprendre des mouvements.

Dans le labo du futur sans obstacles

Fondateur de la compétition internationale Cybathlon, le professeur Robert Riener mène avec son équipe des recherches sur les aides techniques pour les personnes avec handicap. Dans les nouveaux locaux de son laboratoire à l'EPF de Zurich, il dévoile pour Procap comment la robotique sera, à l'avenir, utile au quotidien.

Texte Esther Banz Photos Markus Schneeberger

Des cartons traînent encore dans le nouveau bâtiment de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ) où s'installent tout juste les premiers occupants. Le bureau de Robert Riener est cependant déjà aménagé : une table, un canapé, une étagère avec des livres et une autre garnie de trophées et de distinctions. Entre les deux, un modèle du cerveau. L'ingénieur en construction mécanique de 54 ans a obtenu son doctorat en neuroprothétique à l'Université technique de Munich (D), puis il est venu en Suisse. A Zurich, Robert Riener développe depuis bientôt vingt ans des appareils qui aident les personnes avec ou sans handicap à (ré)apprendre des mouvements au moyen de prothèses motorisées et d'exosquelettes, soit des appareils robotisés qui soutiennent la force musculaire.

« On a besoin de meilleures solutions techniques qui prêtent main-forte aux gens dans leur vie de tous les jours, à la maison et au travail. »

D'aucuns voient donc dans ce scientifique, titulaire d'une chaire à l'EPFZ et d'une autre à l'Université de Zurich, un créateur de cyborgs. Lui se considère plutôt comme un ingénieur au service de personnes ayant des besoins physiques particuliers. Il y a « des choses plus urgentes à faire que de développer des superhumains », écrivait-il en 2018 sur le « Zukunftsblog », le blog du futur de l'EPFZ. Et d'ajouter : « On a plutôt besoin de meilleures solutions techniques qui prêtent main-forte aux gens dans leur vie de tous les jours, à la maison et au travail. » Cinq ans après ce constat, où en est-il dans ses recherches et quelles améliorations peut-il annoncer ?

Réapprendre la marche avec le Myosuit

La visite se mue en voyage dans le futur proche. Elle commence par le Myosuit, un dispositif innovant que Robert Riener a présenté publiquement il y a trois ans. Cet exosquelette souple a permis à un patient présentant une paraplégie incomplète de

marcher - à la montée - dans le Safiental (GR). Cet homme, qui normalement ne tient jamais aussi longtemps sur ses jambes, a parcouru un bon kilomètre. Le Myosuit était attaché autour des jambes et des hanches du patient, qui portait les batteries, le moteur et l'appareil de commande dans un sac à dos.

Via des câbles de traction, cet exosquelette souple mesure et amplifie les impulsions motrices émises par la personne qui le porte. Voilà qui rappelle peut-être un peu le vélo électrique : lorsque l'on appuie sur les pédales, la puissance motrice que l'on fournit soi-même est amplifiée par le vélo. Le processus pour faire marcher une personne paraplégique, même s'il lui reste quelque force, est évidemment bien plus complexe et exigeant. Le Myosuit - du grec « myo », muscle, et de l'anglais « suit », combinaison - seconde aussi les personnes ayant des faiblesses musculaires pour se tenir debout, marcher et même se lever, en les aidant à étirer leurs genoux et leurs hanches, explique Robert Riener.

Appareil d'assistance et de thérapie

Au départ, il a mis au point cette orthèse active à des fins thérapeutiques. Cela reste son usage premier : une cinquantaine de centres de rééducation et de physiothérapie l'utilisent en Europe et en Corée du Sud. Le mouvement est en effet essentiel pour les patient·e·s : « Il fortifie. On reconstruit des muscles ; des connexions nerveuses peuvent se reconstituer », explique le scientifique. Avec beaucoup d'entraînement, il est même possible de réapprendre des mouvements. Et les personnes qui ont un Myosuit à titre privé peuvent, comme ce client dans le Safiental, retrouver certaines fonctions du quotidien.

Le but de toute personne qui suit un entraînement est de réapprendre à marcher par le biais de la thérapie, explique Robert Riener. L'exosquelette souple l'assiste à cette fin. C'est un appareil d'assistance et de thérapie : « En y recourant, on développe des muscles, on réapprend à marcher et on s'entraîne. » Pour l'heure, le Myosuit n'existe que pour adultes. Robert Riener collabore avec l'hôpital pédiatrique d'Affoltern am Albis (ZH) pour développer une version pour enfants. A Florence (IT), cette combinaison robotisée est testée dans le cadre d'une étude sur des victimes d'accident vasculaire cérébral (AVC). Les personnes se trouvant en situations de handicap

suite à un AVC nous rappellent qu'un tel événement peut arriver à tout le monde. La recherche sur les dispositifs d'assistance et thérapeutiques est importante, potentiellement pour chacun et chacune.

Autorisé pour les particuliers

En compagnie de Chiara Basla, ingénieure biomédicale, Robert Riener propose de rejoindre la cage d'escalier où la spécialiste va montrer comment fonctionne la combinaison. La doctorante du laboratoire de Robert Riener pour les systèmes sensori-moteurs travaille au développement de ce dispositif. L'un des buts est de l'alléger afin qu'il soit plus aisément utilisable dans les activités de la vie quotidienne. Chiara Basla glisse d'abord les jambes dans la combinaison, puis elle ajuste les éléments reliés par des câbles. Ces câbles génèrent des moments d'extension au niveau des genoux et des hanches pour aider la personne à se lever et à se tenir debout lorsqu'elle marche. Ensuite, Chiara Basla tire les bretelles et le sac à dos contenant les batteries, la commande et le moteur vers le haut du corps en les passant par-dessus ses hanches.

La combinaison, avec son électronique intégrée et ses batteries, est lourde. Constituée de plusieurs parties, elle n'est pas non plus simple à enfiler pour des personnes qui manquent d'assurance sur leurs deux jambes. Depuis quelque temps, le Myosuit est autorisé pour un usage privé et une vingtaine d'exemplaires sont en service chez des utilisateurs et utilisatrices. Michael Hagmann est l'un d'eux. L'appareil de haute technologie l'aide à entraîner les muscles de ses jambes et lui permet même de faire de la randonnée ; les batteries offrent une autonomie de deux à cinq heures. Dans une émission scientifique sur servus.tv, Michael Hagmann raconte combien c'est un bonheur libérateur de pouvoir à nouveau marcher : « Jamais je n'aurais songé que le simple fait de marcher me procurerait un tel plaisir. »

Comme les autres particuliers qui utilisent le Myosuit, Michael Hagmann a encore une motricité résiduelle suffisante pour pouvoir revêtir l'appareil lui-même, explique Robert Riener : « Avec celui-ci, ces personnes peuvent sortir, aller à la boîte aux lettres, faire leurs courses, se balader. Se rendre aussi dans des endroits où le fauteuil roulant ne leur permet pas d'accéder, jusque sur des chemins de forêt cahoteux. » Au quotidien, l'appareil développé à des fins thérapeutiques est utile

aux patient·e·s disposant d'une motricité résiduelle suffisante et motivé·e·s à faire du sport : « Les personnes plus âgées en ont souvent moins envie. » L'objectif à long terme serait de pouvoir, un jour, utiliser le Myosuit pour toutes les activités usuelles du quotidien. « Ce serait un peu comme une poule aux œufs d'or... » poursuit le professeur, qui ajoute en riant « ... soit exactement l'objet que nous aimerions avoir ».

« La recherche sur les dispositifs d'assistance et thérapeutiques est importante, potentiellement pour chacun et chacune. »



La technicienne biomédicale Chiara Basla travaille au développement de la combinaison Myosuit, qui aide les personnes à se lever, se tenir debout et marcher.

Un « gilet de muscles » robotisé

Pour l'heure, le Myosuit ne vient en aide que pour la marche. Mais les scientifiques travaillent aussi de longue date sur les bras. Toujours debout dans la cage d'escalier du nouveau bâtiment de l'EPFZ, Robert Riener présente son collaborateur, Adrian Esser, doctorant. Cet ingénieur en robotique de 30 ans travaille depuis plusieurs années à l'adaptation textile du Myosuit pour le haut du corps, un muscle robotisé en forme de gilet baptisé Myoshirt. Robert Riener est surpris lorsqu'il saisit et examine l'objet : « Ouah, il est bien plus souple que le précédent ! » Oui, confirme le doctorant en enfilant le gilet dont il remonte la fermeture éclair. Il signale une autre amélioration : « Sur le modèle précédent, le boîtier avec les batteries et la commande était plus volumineux et il fallait le poser à

côté de soi ; maintenant, on peut le porter sur le dos, comme dans le cas du Myosuit. » Un capteur fixé à l'habit enregistre les positions du bras, permettant au muscle robotisé de s'orienter en fonction des mouvements de la personne. Le « gilet de muscles » doit aider les patient·e·s ayant des faiblesses musculaires dans leurs activités quotidiennes comme se brosser les dents, se raser, attraper son téléphone portable, cuisiner.

Lors d'un premier test sur le terrain, au domicile de Michael Hagmann, Adrian Esser et une collègue chercheuse ont fait un essai pour voir si, avec le gilet, le porteur parvenait à mieux soulever son propre bras mais aussi des objets de tous les jours. En vidant le lave-vaisselle et en rangeant les objets que celui-ci contenait, il s'est avéré que oui, le muscle robotisé complétait la force nécessaire à l'exécution de cette opération et permettait de moins solliciter le dos de Michael Hagmann.

Le mouvement, bon pour la tête

La recherche et le développement vont se poursuivre, car le Myoshirt n'a pas encore rempli toutes ses missions de façon optimale lors du test. Les scientifiques estiment qu'il leur faudra trois ans jusqu'à ce que cet appareil d'assistance robotisé puisse être employé en rééducation et par les particuliers. Il devrait alors venir en aide également à des personnes âgées. C'est aussi bon pour le cerveau « tout type d'activité motrice favorise les performances cognitives », explique Robert Riener.

Il n'y a rien d'évident à ce que des matériels de pointe, exigeant des recherches aussi poussées, mis au point pour des thérapies en cliniques, soient abordables pour un usage privé. C'est pourtant bien le souhait de Robert Riener, raison pour laquelle il s'est employé dès le départ à ce que le Myosuit soit financièrement abordable. S'il ne coûtait à l'origine que 7000 francs pour les particuliers, son prix a dû être révisé à la hausse et atteint maintenant environ le double. Malheureusement, l'assurance-invalidité (AI) ne soutient pas son achat, déplore Riener : « Ils ne veulent pas que les gens achètent le meilleur appareil, le plus cher. Je connais ça avec les prothèses : les gens n'obtiennent que le deuxième modèle le plus récent. » Et de conclure : « AI et haute technologie, ça fait deux. »



L'ingénieur en robotique Adrian Esser travaille sur un « gilet de muscles » qui permet d'aider les patient·e·s dans leurs activités quotidiennes, comme se brosser les dents ou cuisiner.

L'intelligence artificielle au service de la prophylaxie

Robert Riener est à la tête d'un autre laboratoire au Centre suisse des paraplégiques à Nottwil (LU). Il s'intéresse là-bas à la recherche sur les points de pression qui peuvent endommager la peau et les tissus : les escarres. Ces dernières peuvent apparaître lorsqu'une personne reste longtemps allongée ou assise dans la même position ; elles affectent particulièrement les personnes âgées et celles en fauteuil roulant. « A Nottwil, nous mesurons sur des journées complètes des activités physiques et des paramètres physiologiques comme le rythme cardiaque, la saturation en oxygène, la fréquence respiratoire. Les données que nous collectons doivent permettre aux machines d'effectuer un jour des corrélations. » L'ordinateur apprend de la sorte à prévoir ce qui peut provoquer des escarres. L'intelligence artificielle ainsi générée doit servir à la prophylaxie. Dans le futur, cet apprentissage automatique devrait aussi contribuer à détecter et à éviter des cystites ou des pneumonies imminentes, voire des dépressions. On a besoin à cette fin de capteurs spécialisés, installés par exemple sur le fauteuil roulant ou sur le lit.

Un tel apprentissage automatique est, avec la robotique au service de la rééducation, l'un des cinq domaines où Robert Riener mène des recherches avec ses étudiant·e·s. Cet après-midi-là, dans son nouveau labo, il nous en montrera deux autres. Dans le bâtiment qui vient d'être ouvert au sein du quartier universitaire de Zurich, un long couloir longe des locaux fortement éclairés ; nous passons devant un coin pause avec machine à café et distributeur de boissons et d'en-cas. Dans la salle suivante, dans le cadre d'un projet conjoint avec l'aéroport de Zurich, Dominik Wojcikiewicz, doctorant, travaille à un fauteuil roulant intelligent équipé de plusieurs capteurs, capable de se déplacer dans toutes les directions et autour de son propre axe.

Des fauteuils roulants autonomes

Dominik Wojcikiewicz s'installe sur le fauteuil pour une démonstration. Il déplace le véhicule à l'aide d'un joystick spécialement programmé, qui bouge avec une aisance non dépourvue d'élégance en tous sens autour de son axe vertical, dans un léger vrombissement. Ce fauteuil roulant doit un jour conduire ses passagers directement du par-

king à la porte d'embarquement. Le trajet se déroulera de manière autonome : le fauteuil sait trouver lui-même sa route grâce à ses capteurs et à l'intelligence artificielle.

« Un jour, tout obstacle physique sera surmontable. »

Une question surgit spontanément : pourquoi tous les fauteuils roulants ne présentent-ils pas depuis longtemps une semblable agilité, au moins sur le plan mécanique ? Avant d'être chercheur en robotique, Dominik Wojcikiewicz a suivi des études en physique, en informatique et en ingénierie mécanique. Sa réponse est simple : « Les mouvements du fauteuil roulant semblent élémentaires, or ils sont très complexes. Ils nécessitent trois commandes différentes, et pas seulement deux, pour avancer/reculer et tourner. C'est un défi pratique. Nous n'en sommes pour l'heure qu'à chercher comment rendre l'utilisation du fauteuil plus intuitive. » Un jour, il suffira de s'asseoir et de laisser le véhicule nous conduire confortablement à destination.

Dormir dans un berceau high-tech

Encore un détour dans le couloir du laboratoire et la visite de Robert Riener atteint la dernière station : un lit étroit, d'aspect insignifiant. Manuel Fujs, ingénieur en robotique, appuie sur un bouton et le lit se met en mouvement. Très lentement, il glisse sans à-coups d'avant en arrière dans le sens de la longueur. C'est une sorte de berceau pour adultes. Son nom de baptême : Somnomat. Ce lit spécial est équipé de capteurs textiles. Son but : procurer un endormissement rapide, un sommeil plus profond et plus long. « Nous développons ce lit pour des personnes avec handicap et pour les patient·e·s », raconte Robert Riener. Mais il pourrait aussi aider lors d'apnées du sommeil, en basculant légèrement de côté ou en surélevant le dos de la personne. « Cela reste une musique d'avenir. Nous travaillons aussi sur la possibilité d'atténuer avec le Somnomat les symptômes d'anxiété et de dépression », explique-t-il. « Actuellement avec des patient·e·s atteint·e·s de la maladie de Parkinson », ajoute Manuel Fujs. Les deux hommes en sont convaincus : dormir dans ce berceau high-tech

sera un bienfait. Le lit sera donc bientôt disponible, au moins comme objet de bien-être.

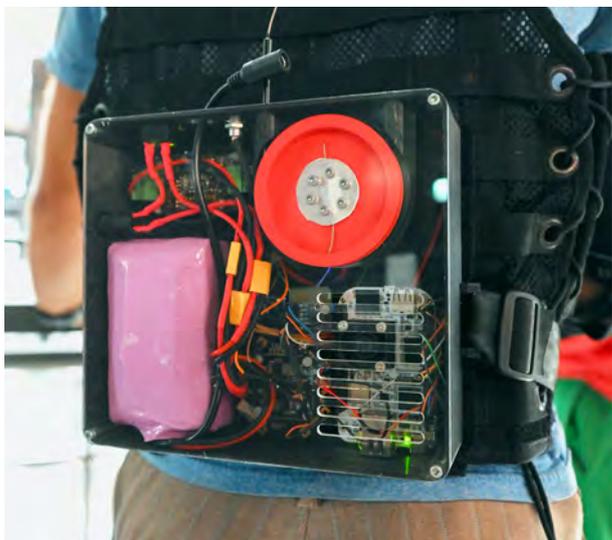
Robert Riener regarde l'heure. Le moment est venu de terminer la visite par un retour en douceur vers le présent. Ce scientifique le répète : dans ses recherches, il s'intéresse en premier lieu aux personnes avec handicap. « Le but est de surmonter les obstacles physiologiques qui empêchent l'inclusion des personnes dans la société. » Par son travail, il inspire la prochaine génération de chercheurs·euses, ne laissant aucun doute sur le fait qu'un jour, tout obstacle physique sera surmontable.

<https://sms.hest.ethz.ch>

www.cybathlon.ethz.ch (en allemand et anglais)



1



2

1 Le doctorant Dominik Wojcikiewicz dans un fauteuil roulant intelligent qui trouve lui-même son chemin.

2 Les batteries, les moteurs et les commandes sont plus petits qu'auparavant et tiennent désormais dans un boîtier de sac à dos.

3 Le Somnomat se balance en douceur, ce qui contribue à faire du sommeil un bienfait.



3



NOUS SOMMES PROCAP

« Je suis fière d'être autonome »

Natasa Milenkovic

(*1991) vit dans le canton du Jura avec son conjoint. Employée de commerce dans la commune de son village, elle est par ailleurs dotée de talents créatifs, qu'elle distille autant dans la cuisine que dans l'aquarelle. Membre de Procap depuis deux ans, elle porte une prothèse de jambe des suites d'un premier cancer en 2008.

Interview Ariane Tripet Photos Markus Schneeberger

Procap : Quels sont les trois mots que tu utiliserais pour te décrire ?

Natasa Milenkovic : Joviale ! J'aime beaucoup rire et je suis bon enfant. Et puis : patiente. Je pense que si mon conjoint lit le magazine, il va dire « pas du tout ! » (rires) Et j'ajouterais : persévérante. Ce sont mes parents qui le disent. Je n'ai jamais lâché quoi que ce soit et quand j'ai un but, je fonce. Je pense que ça vient aussi de la maladie, qui nous pousse à avancer parce qu'on n'a pas le choix. Ce qui peut d'ailleurs être épuisant dans la maladie, c'est qu'on doit constamment demander, anticiper, se justifier, faire des démarches. J'avais par exemple dû faire une demande pour une nouvelle prothèse parce que l'ancienne m'avait blessée et j'ai dû batailler pendant trois ans pour que l'AI entre en matière. Nous avons droit à certaines prestations et pourtant, pour les obtenir, c'est un combat à chaque fois. Je pense que la persévérance vient de ces expériences.

Qu'est-ce qui te passionne ?

Une de mes passions premières, c'est la cuisine. Et puis il faut savoir que j'ai toujours aimé créer. Pendant la maladie (ndlr : elle a eu un autre cancer en 2021), j'ai installé des ateliers un peu partout dans l'appartement : création de bougies, dessin, peinture, lecture, etc. J'étais beaucoup à la maison et on me disait souvent « reposez-vous », mais je ne pouvais pas juste rester couchée à regarder le plafond ! Le premier traitement allait durer 3 mois, alors une des premières choses que mon conjoint a faites, c'est d'aller chercher trois puzzles de 2000 pièces et on en a fait un par mois. Et puis en fin d'année passée, j'ai découvert l'aquarelle que j'ai commencé à travailler. C'est le moyen que j'ai trouvé pour me détendre. Lorsque je dessine, le temps s'arrête. Je souhaite d'ailleurs à tout le monde de trouver son « quelque chose » qui lui permette de s'évader. C'est merveilleux ! Donc j'ai posté quelques photos sur mon compte Instagram pour les personnes qui me suivent et mes copines m'ont dit « c'est trop beau, il faut que tu fasses une page ! » Alors j'en ai créé une. Ça a commencé à intéresser des gens. Et comme ça faisait quelques années que j'avais à cœur d'apporter ma contribution à la société, j'ai eu l'idée en début d'année d'utiliser mes dessins pour y parvenir. Je me suis approchée de la Ligue jurassienne contre le cancer pour proposer de faire quelque chose avec mes

dessins et l'idée a plu au comité. Comme l'association avait son assemblée générale peu après, j'ai préparé des cartes de vœux, des marque-pages et des dessins de plusieurs formats. On les a vendus et tous les bénéfices ont été reversés à l'association. Je suis très heureuse d'avoir pu contribuer à ma manière.

Et comment as-tu eu cette idée ?

Dans une salle d'attente en oncologie, j'ai vu une publicité pour des produits de soins pour la peau. On y voyait une personne sans cheveux au teint gris et j'ai ressenti de la tristesse. Je me disais qu'on avait besoin de gaieté, de quelque chose de doux. Donc c'est de là que m'est venue l'idée de faire des illustrations dans des couleurs douces, apaisantes.

De quoi es-tu le plus fière ?

De la personne que je suis devenue. J'imagine que si je n'avais pas traversé toutes ces épreuves, je ne serais pas la même personne. De finalement, malgré toutes ces embûches, avoir une vie « normale ». Finalement je m'en sors bien. Je suis fière de tenir bon, d'avoir réussi à me construire. J'ai la joie de vivre, je voyage, je fais beaucoup de choses. Je

conduis, je suis autonome, c'est une grande fierté et c'est important pour moi de pouvoir me débrouiller seule. Je suis reconnaissante et j'estime avoir beaucoup de chance d'être encore là. Je suis fière d'être aussi bien entouré par ma famille et mes amis.

Qu'est-ce que le développement de nouvelles techniques signifierait pour toi ?

J'ai eu cette capacité à m'adapter à la situation. Je fonctionne normalement et je ne me plains de rien. La seule chose ennuyeuse qui me vient à l'esprit, c'est le fait de ne pas pouvoir louer une voiture à l'étranger avec ma prothèse à la jambe droite. Ici, je conduis une voiture automatique adaptée avec le pied gauche. Si c'était l'autre pied, je n'aurais aucun souci et ça m'énerve. Une sorte de pédale transportable à clipper m'aiderait et me permettrait de conduire n'importe où avec le pied gauche. Dans tous les cas, je pense que c'est bien que de nouvelles techniques soit développées. Mais il faudrait surtout que l'accès à celles-ci soit facilité.

Page Instagram : natmi_creation



« On a beau faire des plans, prévoir, imaginer, la vie ne nous amène pas toujours ce qu'on aimerait. L'important c'est savoir rebondir et continuer. »

20% de rabais pour nos lectrices et nos lecteurs

Une boussole dans les méandres de la loi

La complexité du droit des assurances sociales est souvent un casse-tête pour les parents d'un enfant en situations de handicap. De la naissance d'un enfant jusqu'à l'âge adulte, des décisions importantes doivent constamment être prises. C'est pourquoi il est essentiel de connaître les rouages de ce domaine législatif pour faire valoir ses droits.

Le guide Procap « Les droits de mon enfant »* regroupe toutes les informations pertinentes sur le droit des assurances sociales de manière compréhensible et claire. Il aide ainsi les parents et les professionnel-le-s à s'orienter dans la jungle des lois régissant les assurances sociales.

Questions traitées

Dans le domaine de l'assurance-invalidité, le guide aborde les questions suivantes :

- Mesures médicales et professionnelles pour les mineur-e-s
- Droits à l'allocation pour impotent-e et au supplément pour soins intenses
- Contribution d'assistance
- Moyens auxiliaires
- Rente AI

Le guide traite encore notamment des droits liés à d'autres assurances (assurance-maladie, assurance-accidents, etc.), des aspects à prendre en compte lors du passage à l'âge adulte ou des questions liées à l'intégration scolaire. Il informe également sur la procédure la plus indiquée selon les cas.

*Disponible en français et en allemand

Veillez découper et envoyer à :

Procap Suisse | Marketing et communication
Rue de Flore 30 | 2502 Bienne



Je commande ___ exemplaire(s) en français
___ exemplaire(s) en allemand

Envoyé avec la facture au prix **de CHF 28.– au lieu de CHF 35.–** plus frais de port.

Organisation: _____

Prénom: _____

Nom: _____

Adresse: _____

NPA/Localité: _____

Numéro de téléphone en cas de questions: _____

Adresse e-mail: _____

Cette offre est valable jusqu'au 31 décembre 2023 pour les membres de Procap et les personnes abonnées au Procap Magazine. Valable avec le coupon original du magazine n° 3/2023.

**Nouvelle
édition**



Les droits de mon enfant

Guide du droit des assurances
sociales pour les parents d'enfants
avec handicap

procap
Pour personnes avec handicap.
Sans compromis.



HÖGG
LIFTSYSTEME

LAUSANNE
☎ 021 800 06 91
ST. GALLEN
☎ 071 987 66 80
BERN
☎ 033 439 41 41

MONTE-ESCALIERS

LIFTS À PLATE-
FORME
LIFTS À SIÈGE
HOMELIFTS



*Les experts
en lifts*

www.hoegglift.ch

5 ANS DE GARANTIE

rigert

*Les amis ne peuvent pas toujours être là pour aider.
Par contre, un monte-escaliers de Rigert, oui.*



Consultation gratuite
☎ 021 793 18 56
ou voir www.rigert.ch/fr

Testez nos monte-escaliers avec siège & plateforme dans
notre Showroom à Küsnacht am Rigi ou à Oensingen (SAHB)



Pour le respect et l'égalité des droits – sans compromis

Contribuez à créer une société inclusive où la différence est
considérée comme une opportunité et un enrichissement.

Votre solidarité encourage les personnes en situations de
handicap et leur donne des moyens d'action.
Merci beaucoup pour votre don.

Compte pour les dons: IBAN CH86 0900 0000 4600 1809 1
www.procap.ch



procap

Pour personnes avec handicap.
Sans compromis.

Stannah



Plateforme



Ascenseur de maison

100%
DE MOBILITÉ
À VOTRE DOMICILE

Différentes tailles et cabines

Spécialement conçu pour être utilisé chez les particuliers
ou dans les espaces commerciaux.

Compact et rapide à installer, c'est la façon idéale de
déplacer les personnes en fauteuil roulant.

☎ Suisse romande
T 021 510 78 90
Suisse alémanique
T 044 512 52 27
Suisse italienne
T 091 210 72 44



Partout en
Suisse



www.stannah.ch



sales@stannah.ch



Voici les candidat-e-s au Conseil national qui ont participé à notre table ronde dans la salle de séance du Conseil fédéral au Palais fédéral :

Christian Lohr (Le Centre/TG), conseiller national depuis 2011.

Simone Leuenberger (PEV/BE), professeure de lycée en économie et en droit, collaboratrice scientifique chez AGILE.CH, députée au Grand Conseil du canton de Berne depuis juin 2022, première candidature au Conseil national.

Ferdinand Pulver (PLR/BL), président du PLR Bâle-Campagne, conseiller municipal de Reinach (BL) depuis 2020, première candidature au Conseil national.

Simone Feuerstein (PS/ZH), première candidature au Conseil national.



L'inclusion doit être vécue

En Suisse, les prochaines élections du Parlement fédéral se tiendront en octobre 2023. Plusieurs personnes en situations de handicap sont candidates. Leur participation politique constitue un thème important pour Procap. Ainsi, dans le magazine n° 1/2023, nous avons appelé nos membres à nous contacter s'ils se présentaient au Conseil national. Quatre personnes représentant différents bords politiques, et toutes membres de Procap Suisse, se sont manifestées. Une interview commune avec les quatre candidat·e·s a eu lieu début juin au Palais fédéral à Berne.

Interview Procap Suisse **Photos** Markus Schneeberger

Procap Suisse : A quels clichés sur les politiciennes et politiciens correspondez-vous ?

Simone Feuerstein, cette question te fait sourire. Veux-tu commencer ?

Simone Feuerstein : Je réponds certainement à l'un des clichés les plus classiques : j'aime débattre. C'est bien connu, les politiciennes et politiciens doivent en être capables.

Ferdinand Pulver : Je suis quelqu'un qui aime bien s'engager, mais seulement si nécessaire. C'est peut-être aussi un cliché. Je le fais du reste consciemment, car on m'a déjà reproché certaines déclarations lorsque les choses ont évolué différemment de ce que je souhaitais.

Simone Leuenberger : J'écoute les débats parlementaires d'une demi-oreille seulement, de manière à savoir quand je dois voter sur quoi. Sinon, je profite de ce temps pour élaborer mes positions politiques et préparer des interventions.

Christian Lohr : On attend de moi que je défende en premier lieu les intérêts des personnes en situations de handicap. Je le fais aussi, par conviction. Je ne me définis toutefois pas comme un politicien du handicap, mais de la société. Je veux placer les thèmes que nous traitons à un niveau plus élevé et les considérer dans un contexte global.

A quels défis êtes-vous confronté·e·s dans votre activité politique en raison de votre handicap ?

Simone Feuerstein : Cela dépend certainement beaucoup du type de handicap. Lorsque celui-ci est visible, il est compréhensible que l'on nous identifie à lui. Bien sûr, le handicap fait partie de notre vie, mais il ne constitue pas le seul élément qui nous définit.

Ferdinand Pulver : Je partage ce point de vue. Dans mon cas néanmoins, c'est un peu différent, car, jusqu'ici, en tant que conseiller municipal ou président de parti, j'ai en fait peu représenté les intérêts des personnes avec handicap et je mène une politique sociale-libérale. Désormais, dans

ma campagne électorale, je vais mettre particulièrement en avant le thème du handicap. Finalement, je peux parler de manière ciblée de ce qui est important pour moi personnellement, car l'on me voit. Je suis en quelque sorte la sensibilisation en fauteuil roulant. Et nous savons à quel point il est important d'être vu·e. Tous les politiciens et politiciennes qui nous ont vu·e·s aujourd'hui dans la salle des pas perdus pensent, pendant une demi-journée au moins, aussi aux questions qui nous préoccupent.

Simone Leuenberger : J'abonde dans le même sens. Rien que par notre visibilité et notre présence accrues, nous avons fait bouger beaucoup de choses au cours des dernières années. Le défi pour nous maintenant est de faire en sorte que tout cela se mette en place. Nous pouvons certes être des pionnières et pionniers et fournir des informations en tant que spécialistes. Mais je suis convaincue que je ne peux être la seule à pouvoir aborder les questions de politique en faveur des personnes en situations de handicap. Pour moi, faire du lobbying en fauteuil roulant constitue un grand défi. En fauteuil roulant, nous nous situons toujours plus bas que les autres personnes et nous ne pouvons pas facilement nous déplacer vers elles. Dans le bâtiment où se réunit le Grand Conseil de Berne, j'ai également besoin de plus de temps pour tout faire. Et je dois me décider plus tôt que les autres sur de nombreuses choses. Si notre société était inclusive et sans obstacles, je pourrais, moi aussi, décider spontanément de me rendre à un événement ou non.

Christian Lohr : C'était pareil pour moi : j'ai rapidement constaté que ma simple présence au Parlement avait un impact. Il est intéressant de noter que, dès le début de mon mandat voici douze ans, les médias m'ont fait comprendre que je n'avais pas de statut particulier et qu'il serait étrange que je m'engage en faveur des personnes en situations de handicap. Aujourd'hui, cela semble à peine imaginable. Mais comme je n'ai jamais perçu de rente AI, j'ai toujours pu sortir l'artillerie lourde

lorsqu'il s'agissait de réduire les prestations de l'AI. En politique, la lutte autour de la répartition des moyens financiers est incessante. Il est donc important de défendre ses intérêts de manière crédible. Lors de mes interventions, j'essaie de faire comprendre aux autres quelle est la situation réelle des personnes avec handicap.

Devez-vous consentir à des compromis dans votre activité politique ?

Simone Leuenberger : Je dirais plutôt que, si l'on est appelée à trouver un compromis, c'est que l'on a déjà réussi à faire parler d'un sujet. Et oui, les compromis font bien sûr partie de tout débat politique.

Christian Lohr : Pour moi, le compromis, ou plutôt le consensus, doit venir en tout dernier lieu. Je rejette l'idée selon laquelle il faudrait déjà entamer une discussion avec une proposition de compromis. Nous devrions d'abord essayer tout le reste. Il s'agit aussi, dans un premier temps, de se pencher ouvertement sur une question. Parfois, le camp adverse a également de bons arguments.

Simone Feuerstein : Les compromis font certainement partie du quotidien. Mais il y a des dossiers politiques sur lesquels je n'entends pas en faire.

Ferdinand Pulver : En tant que minorité, nous bénéficions d'une grande bienveillance et je l'apprécie particulièrement, même si cela semble parfois venir de plus haut. Je sais néanmoins que nous obtenons plus de résultats en étant parfois désagréables et en faisant preuve de ténacité.

A propos de la bienveillance de la société justement, la considérez-vous plutôt comme un frein ?

Ferdinand Pulver : C'est précisément le sujet que je souhaite aborder dans ma campagne électorale : la bienveillance seule ne suffit pas. La loi sur l'égalité pour les personnes handicapées (LHand) ainsi que la Convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées (CDPH) ont été adoptées presque sans heurt

grâce à la bienveillance de la société. Mais lors de la mise en œuvre des textes de loi, on observe qu'il faut se montrer plus fermes.

Simone Feuerstein : Tant que les gens ne doivent pas agir eux-mêmes, ils sont prêts à faire preuve de bienveillance. Mais celle-ci s'amenuise lorsqu'il est question de renoncer à des privilèges.

Christian Lohr : Moi aussi, je ne veux pas seulement que l'on me témoigne de la bienveillance. Je veux être perçu comme un homme politique compétent et être pris au sérieux. Pour cela, il faut de la persévérance et beaucoup d'énergie pour convaincre les gens. Ces derniers mois, nous avons vu ce qu'il est possible de faire avec de la persévérance, notamment concernant les salaires statistiques ou la liste des moyens et appareils.

Simone Leuenberger : Je suis sceptique quant à la bienveillance de la société. Il me vient sans cesse cette pensée à l'esprit : faisons un petit quelque chose pour les personnes en situations de handicap et nous voilà déchargés.

En tant qu'hommes et femmes politiques avec handicap, comment êtes-vous perçu·e·s par vos électrices et électeurs en public et surtout au sein de votre base ?

Simone Feuerstein : Je souhaite que nous soyons plus nombreuses et nombreux en politique. Car c'est justement parce que nous sommes si peu que nous sommes aussi très exposé·e·s. Ainsi, dans la rue, les gens nous saluent par notre nom. D'un côté, cela peut être agréable. D'un autre, la vie publique peut aussi donner lieu à des rencontres moins bienveillantes. Mais il faut savoir s'en accommoder. Pour ce qui concerne le travail politique, il est certainement important de disposer de compétences professionnelles, de proposer des solutions constructives, d'adopter une position claire et d'être prêt·e à faire des compromis au bon moment. Ainsi, ce n'est pas le handicap qui est au premier plan, mais l'engagement – une démarche inclusive finalement.



Simone Feuerstein : « Variée et enrichissante, la politique offre des possibilités d'aiguiser ses talents et de développer de nouvelles compétences. »

Christian Lohr : « Nous, les personnes en situations de handicap, pouvons montrer à la société comment vivre l'inclusion. »



Simone Leuenberger : « La loi sur l'égalité pour les personnes handicapées ne bénéficie pas seulement aux personnes en situations de handicap, mais à l'ensemble de la société. »



Ferdinand Pulver : « En partant du principe que la Suisse compte 1,7 million de personnes en situations de handicap et en y ajoutant leurs proches, nous avons un énorme potentiel de mobilisation. »

Ferdinand Pulver : J'ai obtenu un bon résultat lors des élections, dès ma première candidature. La bienveillance ne m'a certainement pas porté préjudice. Certes, le degré de reconnaissance est élevé : les gens nous voient une fois et savent qui nous sommes. Mais je suis aussi d'avis que nous pouvons profiter de cet avantage sans vergogne. De toute manière, il faut faire ses preuves. Parce que mon engagement me demande plus d'efforts qu'à d'autres, je ressens beaucoup de respect. Et l'on reconnaît mes compétences sociales. Mais j'ai dû les acquérir. Auparavant, je préférais errer en voiture plutôt que de demander mon chemin à quelqu'un. En fauteuil roulant, j'ai rapidement appris à engager la conversation avec des personnes inconnues. Aujourd'hui, cela m'aide aussi en politique.

Simone Leuenberger : Nous ne sommes pas simplement des personnes en situations de handicap, nous avons des domaines de vie très variés. Je suis par exemple enseignante dans un lycée. Je n'y suis pas perçue comme une personne avec handicap, mais comme une professeure et une collègue. Mon handicap devient tout au plus un sujet de discussion lorsque je suis soudain bloquée dans une gare lors d'une excursion. Dans de nombreux domaines de ma vie, d'autres éléments que mon handicap entrent en ligne de compte. Au sein de mon parti, chaque député·e représente différents dossiers et je n'en ai que très peu qui concernent le handicap. C'est exactement comme cela que ce devrait toujours être : que nous soyons simplement considéré·e·s comme des politiciennes et politiciens.

Christian Lohr : On doit ou on peut développer une ouverture d'esprit vis-à-vis du public. Cela enrichit aussi sa propre vie. Mais c'est un grand champ de tensions. Face aux autres, je souhaite surtout être moi-même. Ayant un handicap de naissance, j'ai toujours été lié à mon handicap. Si je disais que je ne suis qu'un être humain et que mon handicap n'est pas important, je me disqualifierais moi-même. Aujourd'hui, il est beaucoup plus important pour moi d'être pris au sérieux à

travers mon travail en tant que politicien de la santé. De plus, je fais beaucoup de politique du sport. Je viens initialement du sport pour personnes avec handicap, c'est ma famille politique et je suis encore aujourd'hui lié au sport de diverses manières. Cela me fait du bien. Dans le sport, je suis tout simplement perçu comme un être humain.

Simone Feuerstein : De temps en temps, j'ai l'impression que les gens pensent que vivre avec un handicap est synonyme d'immobilisme. Bien sûr, la mobilité est réduite. Mais cela n'empêche pas de mener une vie active et trépidante. Il est de notre devoir de sensibiliser également à cette question. Car davantage que le handicap, ce sont les normes sociales qui nous entravent.

Sur la base de votre expérience politique, avez-vous des conseils à donner aux personnes qui souhaitent s'engager en politique ?

Ferdinand Pulver : J'ai eu des contacts avec des personnes s'intéressant à une candidature au Conseil national et à la création d'un nouveau parti pour les personnes en situations de handicap. J'estime toutefois qu'il est plus efficace de choisir un parti existant et d'y faire de la sensibilisation. Si celle-ci est bien effectuée, chaque parti nous reconnaîtra comme une valeur ajoutée et nous offrira son soutien. Sans parti, il est très difficile de mener une campagne électorale.

Simone Leuenberger : Je pense qu'il est important de ne pas être seul·e. Il faut trouver des gens qui nous soutiennent, nous aident et nous encouragent parfois, ou des personnes avec qui on peut discuter de dossiers et de stratégies. Mis à part cela, nous avons dans notre pays de nombreuses possibilités de participation. Les petites communes sont souvent très ouvertes aux demandes en tout genre. Il peut s'agir de l'ouverture automatique de la porte du magasin du village ou de la participation au législatif communal. La chance d'être élu·e dans un parlement communal est grande, même si

l'on n'appartient à aucun parti. Cela peut être une bonne entrée en matière, notamment pour se familiariser avec le travail politique.

Christian Lohr : Un fort engagement est essentiel pour réussir en politique. Et il faut aussi s'intéresser à d'autres thèmes que la politique du handicap. C'est ainsi que l'on prend conscience de notre existence. Il me semble également important de toujours se forger sa propre opinion. Les gens souhaitent vous connaître en tant que personne et ne veulent pas seulement sentir un parti. En outre, je conseillerais à tout le monde de débiter au niveau communal, que ce soit au parlement local, dans une paroisse ou dans une association. C'est la base de la politique.

Simone Feuerstein : La politique commence déjà au sein de la famille, avec la question de savoir comment éduquer ses enfants. Il est certainement bon d'avoir le sens du devoir. Mais il vaut également la peine d'être courageux·euse et d'essayer des choses. Variée et enrichissante, la politique offre des possibilités d'aiguiser ses talents et de développer de nouvelles compétences.

Quelles sont vos revendications concernant la politique fédérale en matière de handicap ?

Christian Lohr : La session des personnes handicapées en mars dernier a certainement sensibilisé les politiques et le public au fait que les personnes avec handicap sont actives en politique et ne se laissent plus faire. Nous sommes maintenant en train de nous éloigner de la bienveillance et d'être pris·es au sérieux. Nous avons beaucoup progressé et, ces derniers mois, nous avons soudain assisté à de grandes discussions au Parlement. Ce qui est aussi certainement dû au fait que nous sommes en pleine année électorale. Mais les choses bougent et nous sommes en train de préparer d'autres interventions. Nous devons nous saisir de ces thèmes dès à présent pour pouvoir participer au processus de développement des dossiers politiques dès le début et exercer une influence.

Simone Feuerstein : Ce qui me préoccupe, c'est que la politique en faveur des personnes avec handicap était jusqu'ici tout en bas de la liste. Et bien trop souvent, elle constitue un dossier spécial. Mais nous ne sommes pas un « dossier spécial ». La machine politique tourne lentement. Dans ce domaine également, je trouve que les choses ne vont pas assez vite. J'aimerais qu'elles évoluent plus rapidement. Attendre encore des décennies pour l'inclusion n'apportera rien aux personnes concernées.

Ferdinand Pulver : Je n'ai pour ma part rien à ajouter à ce qui a été dit.

Simone Leuenberger : Il faut changer d'approche et souligner que la LHand ne bénéficie pas seulement aux personnes en situations de handicap, mais à l'ensemble de la société. Avec cette perspective, la mise en œuvre de ce texte serait certainement plus rapide et plus durable. Il existe un bon exemple à ce sujet. Aujourd'hui encore, la loi fédérale sur les institutions destinées à promouvoir l'intégration des personnes invalides (LIPPI) oblige les cantons à garantir à chaque personne avec handicap une place dans une institution, bien que cela soit en contradiction avec la CDPH, qui rejette l'institutionnalisation. Au niveau cantonal, les moyens financiers peuvent donc être affectés à la séparation ou à l'inclusion. Mais on ne fait que calculer les coûts de l'inclusion, sans les comparer avec ceux de la séparation.

Une dernière question : que souhaiteriez-vous lire encore dans cette interview qui n'ait pas été abordé jusqu'ici ?

Simone Leuenberger : Nous ne pouvons participer au Conseil national que si nous sommes élu·es. Or, seuls 40 % environ des électrices et électeurs se rendent effectivement aux urnes. J'aimerais donc appeler tout particulièrement les personnes en situations de handicap et leur entourage à faire valoir leurs droits démocratiques, à s'informer et à se rendre aux urnes. Car, représentant 22 % de la population totale, nous sommes une force politique puissante.

Ferdinand Pulver : Je ne peux que me rallier aux propos qui viennent d'être tenus et souhaite compléter: en partant du principe que la Suisse compte 1,7 million de personnes en situations de handicap et en y ajoutant leurs proches, nous avons un énorme potentiel de mobilisation. Or, ces personnes sont massivement sous-représentées au niveau politique.

Simone Leuenberger : Je voudrais aller encore plus loin. J'appelle les organisations d'aide aux personnes avec handicap qui proposent des cours de formation ou de sensibilisation à apprendre aux gens à voter.

Simone Feuerstein : Il me semble essentiel que la population suisse prenne conscience de la valeur qu'elle accorde à l'inclusion. Ou plutôt de ce qui importe à nous toutes et tous si nous voulons aller de l'avant en tant que société.

Christian Lohr : Je voudrais partager trois expériences personnelles. Premièrement, après douze ans au Parlement, je sens bien que certaines personnes considèrent que je devrais peu à peu laisser la place à d'autres. Mais faisant de la politique toujours avec plaisir et enthousiasme et souhaitant accomplir beaucoup de choses encore à Berne, je continuerai certainement. Deuxièmement, nous parlons beaucoup d'inclusion, et c'est

une bonne chose. Mais nous devons aussi ôter aux gens la peur d'un nouveau modèle de société et montrer ce qu'est exactement l'inclusion, à savoir la cohabitation de toutes et tous en considérant les aptitudes ainsi que les capacités de chacune et chacun. Ce processus de rassemblement doit être abordé avec précaution, malgré les nombreuses exigences légitimes et urgentes. Enfin, troisièmement, l'inclusion est pour moi quelque chose qui doit être vécu et non pas une approche pour laquelle il existe un modèle ou une recette. Nous, les personnes en situations de handicap, pouvons montrer à la société comment vivre l'inclusion. Aujourd'hui encore, il faut malheureusement toujours faire preuve de beaucoup de patience. Mais nous continuerons à nous battre. Car la véritable inclusion est quelque chose de merveilleux et de précieux.

Vous trouverez plus d'informations concernant les candidat·e·s sur les liens suivants :

Christian Lohr: www.lohr.ch

Simone Leuenberger: www.simoneleuenberger.ch

Ferdinand Pulver: www.pixel-werkstatt.ch/nationalrat

Simone Feuerstein: www.simonefeuerstein.com



Au premier rang, les candidat·e·s au Conseil national : Christian Lohr, Simone Leuenberger, Ferdinand Pulver, Simone Feuerstein. En arrière-plan : Ariane Tripet, Anna Pestalozzi, Sonja Wenger, Alex Pestalozzi, des départements de politique sociale et de communication de Procap.

Donner la petite monnaie – Une bonne action

Aucune monnaie n'est trop exotique, aucune pièce n'est trop vieille, aucun billet n'est trop froissé. Les restes de monnaie après des vacances ou des voyages d'affaires à l'étranger et ceux qui traînent au fond des tiroirs sont valorisés par un expert confirmé qui travaille bénévolement pour Procap Suisse.

Les recettes bénéficient directement aux personnes avec handicap.

Aidez-nous – chaque pièce compte! Envoyez-nous vos monnaies étrangères. Un grand merci pour votre solidarité!

Procap Suisse

Récolte de monnaies étrangères
Frohburgstrasse 4 | 4600 Olten
Téléphone 062 206 88 88
info@procap.ch | www.procap.ch



Casse-tête

Stade de football à Berne (3 mots)	Smoking	Doppelvokal	Garni de 2 parties arrondies	Les siens	Long bâton garni de fer	Treuil utilisé en navigation	Nouvelle (fam.)	Maladie infectieuse	Conséquences	Couleur de l'espoir	Assemblée législative	Pour la troisième fois	Chose publique			
→	↓	↓	↓		↓		↓	↓	↓	Masculin ou féminin	↓		↓			
→			1	Auteure danoise † (Karen)		Fléchir, bomber				5		Comméragé (fam.)				
Oui familier		Il prépare les repas		Grâce, faveur			3			Il est dans la même prison		Pascal				
Se dit du temps passé						Est dans les bras de Morphée				Faux dévot						
Style de reggae				Deux voyelles		Qui peut être bu sans danger		Petit rongeur frugivore			7	Passage encaissé	Augmentée dans sa longueur			
→	9		Autochtone des États-Unis		Évitas le coup					Rendre mal-propre		8				
Couvre d'eau	Troupe sauvage		Sa capitale est Lima			4	Chargés d'ans		Garnissent les sillons							
Cri de l'âne			6		Station d'épuration		Paresseux d'Amazonie		Deux fois dans les patates			Homosexuel	Type de réacteur nucléaire			
C'est n'importe qui			Énergies renouvelables		Chef-lieu de district (JU)											
Violoniste (André)					Terbium		Village des Pays-Bas		Montée à l'alpage	10						
Sommet fribourgeois (3 mots)			2					Fromage suisse AOC								
Vitesse restante d'un navire					Parlement européen		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Sudoku

Inscrivez un nombre de 1 à 9 dans chaque case vide, chaque nombre ne peut apparaître qu'une seule fois dans chaque colonne et chacun des neuf blocs de 3x3.

Facile

			4	5				
	6		8	1	4	3		
	2	1			7			
2	4			3		1		
1			5	4				3
	9			8		4	7	
		7			3	8		
	3	4	9		8	7		
			3	1				

Moyen

	2		6		1			
					9			2
		6				5	9	
	4	5		1				
8			7	3	4			9
				5		7	1	
	9	7				4		
6			3					
			1	7			8	

Vous trouvez toutes les solutions à la page 35.



Retour à Tenero !

Texte Sonja Wenger Photo Erwin von Arx

L'immense terrain du Centre sportif national de la jeunesse de Tenero (CST), situé sur les rives du lac Majeur au Tessin, vaut toujours le détour. Des allées d'arbres offrent de l'ombre aux abords de la vaste piste d'athlétisme et des grands terrains de sport. Ces espaces verts se révèlent importants : lorsque les journées sont chaudes et les compétitions intenses, le corps aspire à des coins ombragés et tranquilles pour pouvoir se reposer.

Mi-juin, le CST a accueilli à nouveau, pour la première fois depuis 2017, les Journées nationales mouvement et rencontres de Procap, étalées sur deux jours. Les quelque 550 sportives et sportifs en situations de handicap venu·e·s de toute la Suisse, ainsi que les personnes qui les accompagnaient et les nombreux bénévoles, ont été chaleureusement reçu·e·s le samedi matin par le président du comité central de Procap Laurent Duvanel et par le président de Procap Tessin Marco Probst.

Compétitions traditionnelles

Equipé·e·s de bonnes chaussures ainsi que de bouteilles d'eau bien remplies et fortement motivé·e·s à bouger, les participant·e·s ont entamé les Journées mouvement et rencontres par le traditionnel échauffement commun, notamment sur le tube «Tenero» du groupe Stubete Gäng. Les sportives et sportifs ont ensuite tout donné lors des compétitions autour de plusieurs disciplines – course de 80 mètres, lancer de balle, saut en longueur, lancer de balle pour les personnes en fauteuil roulant et natation – car, au final, on ne s'entraîne pas seulement pour participer, mais aussi pour gagner. Parallèlement, les participantes et participants ainsi que les visiteuses et visiteurs ont pu profiter du vaste programme récréatif proposé sur l'ensemble du site.

Après les courses relais, toujours chargées d'émotion, la première journée s'est achevée par

un joli cadeau : Murat Yakin, entraîneur de l'équipe nationale suisse de football, a donné le coup d'envoi des deux matchs amicaux inclusifs. Le même week-end, les footballeurs professionnels en rouge et blanc avaient deux sessions d'entraînement au CST, dont une en public, ce qui a nécessité des adaptations de dernière minute dans le programme des Journées mouvement et rencontres en raison des mesures de sécurité. Les nombreuses photos et selfies pris avec le sportif populaire ont néanmoins réconcilié tout le monde.

De nombreux moments d'émotion

Parallèlement au programme sportif s'est tenue également le samedi l'Assemblée des délégué·e·s (AD) de Procap Suisse. Les 48 délégué·e·s des sections et des bureaux régionaux de Procap présent·e·s ainsi que le Comité central de Procap Suisse ont approuvé le rapport annuel à l'unanimité et les comptes annuels à la grande majorité. Le Comité central a en outre été réélu à l'unanimité.

A l'issue de l'AD, les délégué·e·s ont partagé un apéritif avec les sportives et sportifs avant la remise des prix, qui a une fois de plus été l'occasion de vivre de nombreux moments d'émotion. Un repas de fête, une animation musicale avec le groupe Parafriends et DJ Dani, de la danse et énormément de plaisir ont agrémenté la soirée.

Une marche équivalente à Tenero-Florence

Le dimanche était entièrement placé sous le signe du plaisir de bouger. Les nombreuses activités proposées dans les domaines du sport et de la santé, telles que les jeux d'adresse, le yoga, le tir à l'arc, le trampoline, le stand-up paddle ou le tennis, ont fait transpirer les participantes et participants, mais ont aussi suscité leur enthousiasme. Permettant de jouir d'un peu d'air frais, les vélos de Tandem91 spécialement conçus pour les personnes en situations de handicap ont également été très appréciés. Les populaires « 30 minutes en mouvement – en route ensemble pour la santé » qui clôturaient le programme des Journées mouvement et rencontres ont été réduites à 15 minutes en raison de la forte chaleur. Malgré cela, les participant·e·s ont parcouru ensemble 331 kilomètres, ce qui correspond à la distance entre Tenero et Florence. Au-delà de ces impressionnants résultats, le plus important reste les nombreuses rencontres et inoubliables expériences qui ont fait une fois de plus des Journées mouvement et rencontres de Procap un merveilleux événement.

Danke, Merci, Grazie

Une manifestation comme les Journées mouvement et rencontres de Procap à Tenero ne serait pas possible sans le généreux soutien des entreprises, des Eglises, des sponsors et des fondations. Procap Suisse les remercie chaleureusement : Danke, merci, grazie !

Alice Bucher-Stiftung Luzern , Ambassador Club Lugano, BENECARE Foundation, Bischofberger AG, Carl und Elise Elsener-Gut Stiftung, Chocolat Stella SA, 6512 Giubiasco, Else v. Sick Stiftung, Eglise évangélique réformée du canton de Saint-Gall, Eglise réformée du canton de Zoug, Fondo Sport-toto, HUG AG, Lions Club Campione d'Italia, Max Häusermann-Stiftung, Mobilière Suisse Société d'assurances SA, Société suisse d'utilité publique, Stiftung Binelli & Ehsam Zürich, Stiftung Denk an mich, Suva, Swisscom, Walter- und Ambrosina-Oertli-Stiftung





NOUS SOMMES PROCAP

« Ce sont les solutions qui m'intéressent »

Caro Baier

(*1971) est entrepreneure et mère de deux adolescents. Elle vit avec sa famille à Zurich et est membre de Procap depuis 2017. En 2010, on lui a diagnostiqué une sclérose en plaques (SEP). Alors que le vélo de marche « Alinker », idéal pour elle, n'était pas disponible en Suisse, elle a rapidement pris en charge la distribution de cet appareil en Suisse, en Allemagne et en Autriche.

Procap : Caro Baier, nous nous trouvons dans ton bureau à Zurich. C'est aussi un lieu d'exposition. Voici bientôt cinq ans, tu as cherché un vélo de marche en raison de ta sclérose en plaques et tu es tombée sur l'« Alinker » de la designer hollandaise Barbara « BE » Alink. Depuis, tu commercialises toi-même ce dispositif d'aide à la mobilité. Pourquoi ?

Caro Baier : Après une forte poussée de sclérose en plaques, je ne pouvais plus faire grand-chose. Pendant plusieurs années, je ne pouvais plus me rendre aux tournois et aux matchs de mes fils, car les installations sportives sont souvent difficiles d'accès pour moi et ne disposent pas de sièges. J'ai donc cherché un moyen qui me permette de participer à nouveau à ces événements sportifs en tant que spectatrice. L'Alinker s'avère l'appareil idéal pour cela.

Pourquoi un déambulateur n'était-il pas envisageable ?

Je peux m'appuyer sur un déambulateur pour marcher et me tenir debout. Mais celui-ci ne peut pas me soulager activement dans mes mouvements : c'est fatigant à la longue. L'Alinker, en revanche, me permet de marcher en position assise, il me stabilise. Je peux me déplacer tranquillement ou rapidement. Et cet appareil me permet de garder la forme : bien que je sois assise, j'utilise mes jambes. Ces mouvements gauche-droite entraînent le cerveau et favorisent la neuroplasticité.

Tu es une personne active.

Comment vis-tu les déplacements ?

En ce qui concerne l'accessibilité, je métonne toujours : récemment, j'ai effectué un CAS dans une haute école à propos du handicap et de l'autodétermination. Mais nous, les participant·e·s concerné·e·s, avons surtout été confronté·e·s à des obstacles infranchissables, à commencer par les infrastructures – mais aussi les présentations, dont le contenu n'était pas compréhensible pour une personne malvoyante car il n'y avait pas de description audio des images. Les modes de participation en ligne se révélaient peu satisfaisants également – alors que, depuis la pandémie de Covid-19, les événements hybrides ne devraient plus poser de problème. Le manque de places de parking ou leur mauvaise signalisation constituent un autre sujet de préoccupation.



L'Alinker permet aussi à Caro Baier d'être toujours à la hauteur des autres.

Quelles sont les expériences des utilisateurs·trices de l'Alinker dans les transports publics ?

Je me déplace rarement avec les transports publics. En 2020, alors que seules quelques personnes possédaient un Alinker en Suisse, un utilisateur s'est vu refuser l'accès à un bus en ville de Thoun. L'entreprise de transport a justifié cette décision par le fait que l'Alinker ne figurait pas sur la liste des moyens auxiliaires des CFF. Ma demande auprès des Chemins de fer fédéraux m'a confirmé qu'ils n'acceptaient effectivement pas l'Alinker comme aide à la marche, tel un déambulateur. Il est nécessaire d'avoir un autocollant «handicapé» et une autorisation des CFF. Cela m'a beaucoup énervée. Ce n'est quand même pas aux CFF de décider ce qui est un moyen auxiliaire pour nous!

Que s'est-il passé ensuite ?

Les CFF n'ont pas bougé. L'Alinker ne figure toujours pas sur leur liste des moyens auxiliaires.

J'ai proposé de leur présenter le dispositif, mais ils n'ont pas donné suite. De nombreuses personnes avec handicap n'aiment pas sortir de chez elles, car les moyens auxiliaires ordinaires les stigmatisent d'emblée. L'Alinker n'est pas seulement pratique: c'est aussi un moyen de lutter contre la stigmatisation.

Parce qu'il a belle allure ?

Oui, l'apparence est importante! Ce que permet également l'Alinker, c'est la rencontre d'égal à égal. C'est pour cela que je m'engage. Je suis une passionnée et une battante. Ce sont les solutions qui m'intéressent, pas les problèmes.

Ne souhaites-tu pas t'engager en politique ?

(Elle secoue la tête). Avec la SEP, je ne peux pas faire les choses aussi scrupuleusement que je le voudrais. Je ne suis pas toujours capable de respecter les délais. Aujourd'hui, je suis peut-être en forme. Mais, demain, j'aurai peut-être de la peine à aligner cinq phrases.

Quel super-pouvoir aimerais-tu avoir ?

Je suis déjà super-forte. Je n'ai pas besoin d'un autre super-pouvoir! (rires)

De quoi es-tu particulièrement fière ?

De ma famille! Mes fils sont aujourd'hui des adolescents. Ils étaient encore des enfants en bas âge lors de l'apparition de ma sclérose en plaques. Ils affrontent mon handicap de manière naturelle, et j'en suis fière. Le bonheur nous accompagne malgré la maladie. Et leurs grands succès dans le sport me remplissent également de fierté.

Quel message souhaitez-tu partager ?

Poursuivez vos rêves avec passion, mais soyez attentifs·ves et empathiques envers les autres!

Que représente Procap pour toi ?

Procap est une organisation sur laquelle je peux compter: toujours professionnelle, empathique et collégiale. Lorsque j'ai rencontré un problème avec ma rente AI, j'ai reçu du soutien de sa part. J'ai été impressionnée par la rapidité avec laquelle les collaborateurs·trices juridiques m'ont répondu, ont clarifié et réglé la situation. Procap est également une organisation authentique: des personnes elles-mêmes touchées par une forme de handicap y travaillent.

Patience et avancées techniques



Laurent Duvanel
Président Procap Suisse

Grâce à de nouvelles méthodes, l'espoir d'améliorer la mobilité existe. Je ne parle pas ici de miracles, de téléportation style Star Trek. Chacun·e sait que sur terre, bouger de manière autonome est essentiel. L'humanité a marché des centaines de milliers d'années avant d'inventer la roue.

Revenons au XXI^e siècle des robots. Suite à ma greffe, j'ai sur la poitrine une longue cicatrice cousue par une machine. La technique est au point. Un chirurgien m'a expliqué que l'agrafeuse réussit mieux à refermer une plaie que lui, fatigué après une longue opération.

Cependant ne rêvons pas, les recherches avancent peu : la science génétique promettait il y a 25 ans des thérapies personnalisées. Pour la majorité des malades, elles n'existent pas : trop chères, difficiles à gérer. On attendra. Pour les paraplégiques, il y a de belles avancées mécaniques, médicales et informatiques, des prototypes existent. Mais l'application concrète et bon marché est lente. Ainsi, les nouvelles techniques ne seront pas disponibles aussi vite que les personnes limitées dans leurs mouvements le souhaitent.

Impressum

Editrice Procap Suisse **Tirage** 24 500 (total, version française : 4600), parution quatre fois par année **Edition et rédaction** Magazine Procap, Frohburgstrasse 4, 4600 Olten, info@procap.ch, tél. 062 206 88 88, www.procap.ch **Compte pour les dons** IBAN CH86 0900 0000 4600 1809 1 **Direction de rédaction** Sonja Wenger **Ont collaboré à ce numéro** Esther Banz, Laurent Duvanel, Jan Habegger, Anna Pestalozzi, Martine Salomon, Caroline Schlunke, Markus Schneeberger, Ariane Tripet, Erwin von Arx **Traduction** Zélie Schaller, INTEXTO Magali Züblin, Alain Douard, Versione traduzioni : Flavia Molinari Egloff **Illustration** Mahina Sibaï **Concept et layout** Corinne Vonaesch **Correction** db Korrektorat, Bern **Marketing des annonces** Contact : Larissa Spielmann, tél. 062 206 88 04, larissa.spielmann@procap.ch **Impression et expédition** Merkur Druck AG, Gaswerkstrasse 56, 4900 Langenthal **Changement d'adresse** à signaler au Secrétariat romand de Procap, tél. 032 322 84 86 **Abonnement** annuel non-membres en Suisse CHF 20.-, à l'étranger CHF 40.-; ISSN 1664-4603 **Délaï de rédaction** du n° 4/2023 11 octobre 2023; parution le 20 novembre 2023.



Le focus du prochain magazine :
Mort et fin de vie



Tout savoir sur l'actualité de Procap avec notre newsletter

Vous souhaitez être au courant de la manière dont Procap défend les intérêts des personnes en situations de handicap au niveau politique ? Vous cherchez des informations sur nos offres de voyages, de sport et de loisirs ? Vous voulez en savoir plus sur les campagnes et les événements soutenus ou organisés par Procap ? Dans notre newsletter, vous trouverez toutes les informations essentielles et utiles sur nos activités et nos domaines de compétences.

Abonnez-vous à la newsletter via notre site internet www.procap.ch ou en nous envoyant un e-mail à info@procap.ch.

Nous nous réjouissons de votre inscription et restons à disposition pour toute question.

Solutions des casse-tête

De la page 29.

■ ■ ■ ■ S ■ ■ ■ G ■ ■ ■ V ■ ■ T ■ ■
 S T A D E D E S U I S S E ■ S E X E
 O U A I S ■ P ■ I N C U R V E R ■ T
 ■ X ■ L ■ B I E N F A I T ■ N ■ P A
 ■ E C O U L E ■ D O R T ■ C A G O T
 ■ D U B ■ I U ■ E ■ L E R O T ■ T ■
 N O I E ■ X ■ P A R A S ■ D ■ D I E
 ■ ■ S ■ P E R O U ■ T ■ S E M E N T
 ■ H I H A N ■ T ■ A I ■ A T ■ F ■ I
 ■ O N ■ I ■ S A I G N E L E G I E R
 ■ R I E U ■ T B ■ E E ■ I N A L P E
 ■ D E N T D E L Y S ■ G R U Y E R E
 ■ E R R E ■ P E

INNOVATION

Sudoku

7	8	3	2	4	5	1	6	9
5	6	9	8	7	1	4	3	2
4	2	1	6	9	3	7	5	8
2	4	5	7	3	9	8	1	6
1	7	8	5	6	4	9	2	3
3	9	6	1	8	2	5	4	7
9	1	7	4	2	6	3	8	5
6	3	4	9	5	8	2	7	1
8	5	2	3	1	7	6	9	4

5	2	9	6	8	1	3	4	7
4	3	8	5	7	9	1	6	2
1	7	6	4	2	3	5	9	8
7	4	5	9	1	6	8	2	3
8	1	2	7	3	4	6	5	9
9	6	3	2	5	8	7	1	4
2	9	7	8	6	5	4	3	1
6	8	1	3	4	2	9	7	5
3	5	4	1	9	7	2	8	6



www.procap.ch/inclusion